

cette série de sépulcres qui s'appelle rue Dauphine, rue Buade, côte de Léry, rue Saint-Valier-ouest, et j'arrivai, à peu près sans connaissance, lézardé en plusieurs endroits, me sentant moi-même filtrer goutte à goutte sur des trottoirs inhumains, jusqu'au cœur même de ce faubourg Saint-Sauveur, qu'un honnête homme aurait à peine osé nommer, il y a quelques années seulement.

30. Ici, stupéfaction toute autre. Saint-Sauveur, un immense faubourg attenant à Saint-Roch, faubourg bien autrement immense, n'était qu'une fondrière, il n'y a pas plus de deux ou trois ans, avant son annexion à la ville. On n'osait y passer, en grande partie parce qu'on ne pouvait pas, en partie aussi parce qu'on n'osait pas s'aventurer dans ces rues borgnes, tapissées de cabanes, rues qui menaient on ne savait où et qui semblaient un labyrinthe de repaires d'où s'échappaient, la nuit, la plupart des escarpes, personnages ordinaires de la cour du "Recorder." Saint-Sauveur valait beaucoup mieux que sa réputation, je le veux bien, mais l'opinion, ou le préjugé public, ne se forme pas sur des expertises.

Donc, Saint-Sauveur était inabordé autant qu'inabordable. Les Québécois surtout n'y allaient jamais. Pour l'étranger, il ne pouvait avoir d'attrait, attendu qu'il n'y a pas moyen de s'y casser le cou ni de se désarticuler dans des côtes quelconques — Saint-Sauveur étant aussi plat, sur toute sa superficie, qu'un discours du trône — il n'y a pas de monuments non plus, comme à la haute ville, où l'on a réussi enfin à fixer le site du monument Champlain, après quarante-sept ans de discussions extrêmement animées, mais peu concluantes, il n'y a pas non plus de remparts, ces cercles de pierre chers à une dizaine de fossiles, sourds, muets, aveugles, idiots, lézardés et envahis par toutes les angoisses réunies de l'irrémissible ; il n'y a pas de canons, image ineffaçable, à jamais la plus chère, de ce que fut Québec jusqu'à l'année 1755, il y a juste cent vingt ans ; . . . enfin, Saint-Sauveur est dépourvu de tous ces attraits que font tressaillir d'orgueil le débitant de coton au fond de sa boutique empoussiérée, et le bourgeois datant du commencement du siècle, qui ne voit pas pourquoi il verrait, sur ses vieux jours, Québec autrement qu'il l'a vu en 1825, alors qu'il glissait sur les glacis, dans son petit traîneau, et qu'il courrait par la ville en mocassins, une tuque sur la tête et une ceinture "fléchée" autour des reins. . . Non, Saint-Sauveur n'a rien de tout cela, mais il a maintenant des rues, toutes macadamisées, des rues qui commencent à être bâties beaucoup mieux que bon nombre de celles de la haute-ville, des rues où l'on respire et une population qui se remue.

Saint-Sauveur et Saint-Roch réunis sont le Québec de l'avenir, une ville qui va s'étendre irréellement le long de la rivière Saint-Charles. Avant quinze ans d'ici, la haute-ville sera devenue simplement un